Alain KIYINDOU, Jean Chrétien EKAMBO, Ludovic-Robert MIYOUNA, dirs, *Communication et dynamiques de globalisation culturelle*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2009, 327 p.

Delphine Buzy-Christmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/276>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.276

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Delphine Buzy-Christmann, « Alain KIYINDOU, Jean Chrétien EKAMBO, Ludovic-Robert MIYOUNA, dirs, *Communication et dynamiques de globalisation culturelle* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.276>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alain KIYINDOU, Jean Chrétien EKAMBO, Ludovic-Robert MIYOUNA, dirs, *Communication et dynamiques de globalisation culturelle*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2009, 327 p.

Delphine Buzy-Christmann

RÉFÉRENCE

Alain KIYINDOU, Jean Chrétien EKAMBO, Ludovic-Robert MIYOUNA, dirs, *Communication et dynamiques de globalisation culturelle*. Paris, Éd. L'Harmattan, 2009, 327 p.

- 1 Communication et dynamiques de globalisation culturelle rassemble les travaux de vingt-cinq chercheurs issus de disciplines et d'espaces géographiques variés. L'ouvrage aborde la notion de mondialisation sous trois axes : du point de vue de la notion de diversité culturelle, des technologies de l'information et de la communication (TIC) et sous l'angle des médiations. Ces travaux font la part belle à la recherche empirique puisque de nombreux exemples illustrent le propos des chercheurs permettant ainsi de mieux aborder ces notions complexes et entrecroisées. La première partie de l'ouvrage livre des réflexions pertinentes montrant que la globalisation n'est pas un modèle appliqué tel quel par les communautés mais qu'elle se trouve en constante négociation avec les valeurs locales ; elle montre aussi le poids des enjeux économiques locaux avec parfois un recul de cultures spécifiques par la modélisation internationale. Ainsi, au travers du rapport des ex-colonisés à la modernité occidentale, Osée Kamga (pp. 27-37) s'interroge-t-elle sur la reconceptualisation de la rencontre entre les forces de la mondialisation et les cultures locales et propose un cadre alternatif de réflexion aux deux perspectives dominantes, l'hégémonie et l'hybridité, qui est la symbiose mutualiste. Pour sa part, Yvonne Mignot Lefebvre (pp. 65-72) propose d'examiner les

conditions d'assimilation et d'utilisation des TIC des organisations et de déterminer les invariants des actions non destructives des tissus sociaux. Dans ce cadre, elle a forgé la notion de « patrimoine organisationnel » à travers l'exemple particulièrement éclairant d'un artisan pêcheur, devenu entrepreneur au Mozambique. Les enjeux économiques de la mondialisation en lien avec la production locale sont également examinés dans cette première partie de l'ouvrage. Ainsi Olivier Pulvar (pp. 39-48) analyse-t-il les tendances de la globalisation et de la localisation via l'exemple du bèlè en Martinique, pratique traditionnelle devenue artistique à laquelle on applique une orientation marketing. Cet exemple permet de s'interroger sur l'espace global de marchandises et de standards tout comme sur la place qu'occupent les diverses formes d'expression culturelle dans un univers dominé par des soucis de rentabilité. De leur côté, Diama Cissouma Togola et Anne Ouallet (pp. 49-63) reviennent sur la notion de patrimoine en prenant l'exemple d'espaces maliens et éthiopiens patrimonialisés. Le patrimoine, qui entre dans la sphère économique marchande, devient alors un vecteur de la globalisation qui véhicule une certaine uniformisation tout en favorisant des particularismes (réactivation identitaire par le biais d'associations, de festivals, etc. ayant pour but le développement de la ville). La dernière contribution de cette partie traite de la diffusion de l'Islam et des cultures musulmanes, diffusion qui participe au mouvement de mondialisation. Ainsi Soufian Al Karjousli (pp. 73-86) explique-t-il que, à l'heure actuelle, l'Islam s'uniformise, se normalise, pour servir la globalisation.

- 2 La deuxième partie de l'ouvrage, qui pense la mondialisation sous l'angle des TIC, s'interroge sur de nouveaux modèles pour l'internet, notamment pour le continent africain. Comme le souligne Christian Agbobli (pp.141-155), les spécificités du continent ont à être prises en compte dans l'analyse du rôle des cybercafés et des télécentres au Sénégal et au Togo. Le chercheur montre comment ces espaces jouent un rôle central dans le renforcement des cultures locales, comment ceux-ci deviennent des lieux de rencontres pour la population. L'usage premier (la navigation sur l'internet) est ainsi élargi et complété par la dimension sociale. Il y a donc une « appropriation palabrée de l'espace technologique » (p. 151). Dès lors, le chercheur amène à réfléchir à l'usage de l'internet en fonction d'un usage individuel et d'un usage collectif, et de leur complémentarité. Pour Luc Massou et Pierre Morelli (pp.157-171), l'oralité et la communauté sont également les caractéristiques culturelles de l'Afrique proches des principes sous-jacents de l'internet qui permettraient – a priori – d'investir la toile de manière innovante. L'analyse sémiopragmatique d'un corpus de sites web institutionnels et éditoriaux, ainsi que de blogs d'africains autochtones ou expatriés, leur permettent de mettre en avant l'idée que la première phase d'appropriation du média est autocentrée et relativement cloisonnée. Dès lors, on ne peut pas dégager un modèle africain spécifique, mais des modalités d'appropriation propres à l'Afrique peuvent être identifiées. La problématique de l'Occident et son regard ethnocentrique sur les modèles et les normes, ainsi que les résistances locales que cela implique, est également abordée. Ainsi Alain Kiyindou (pp. 89-102) met-il en avant la notion de « fracture cognitive » (p. 98) que le modèle occidental implique. Contrairement à la notion de fracture numérique, cette dimension prend en compte la connaissance des usages des TIC et du sens à donner à l'information. Ainsi « l'information intéressante » (p. 101) dépend-elle de la culture de chacun et la « diversité cognitive » (p. 100) pourrait devenir un nouveau modèle. Quant à Brigitte Juanals et Jean-Max Noyer (pp.103-119), ils s'intéressent à l'importance stratégique des technologies intellectuelles et cognitives dans les sociétés technologiquement dominantes. La

transformation profonde des modes de production et de circulation des savoirs s'accompagne par l'émergence progressive de nouvelles technologies intellectuelles et cognitives dites « intellectives » (p. 103). La mise en place de nouvelles politiques de la mémoire et du traitement de données est en marche et, dans ce cadre, les technologies « intellectives » se trouvent au centre de luttes. Des points de résistance peuvent être observés contre le modèle dominant, comme la montée en puissance de modèles alternatifs tels Open source, Open Archive, etc. Dans ces travaux, Jean-Paul Lafrance (pp. 173-195) s'interroge sur le phénomène d'appropriation citoyenne des TIC. L'internet innove en permettant une appropriation citoyenne du média (Indymedias, blogs citoyens, web 2.0) qui peut être utilisé comme un outil de mobilisation. Cela crée des usages de l'internet comme réseau d'informations, de mobilisation, d'action des sociétés. Ces médias alternatifs peuvent ainsi servir à créer des identités projets. La résistance et l'adaptation à la globalisation culturelle sont également abordées par Bernard Cahier (pp. 121-140) avec l'exemple de la culture aéronautique. L'intensification des déplacements aériens a conduit à construire un langage codifié, partagé par tous. Cette phraséologie, négociée et normalisée, a permis de mettre en place « une plateforme d'ajustement réciproque », « une plateforme mobile de communication » (p. 135). Mais cette culture aéronautique globalisée ne vaut que si elle est partagée par tous, d'où la mise en place d'un apprentissage spécifique et de réflexes standardisés. Cependant, malgré des efforts de standardisation, la culture aéronautique est encore loin d'être harmonisée. La question de la formation aux usages des TIC traverse l'ensemble des contributions, mais elle est abordée frontalement par Jean-Pierre Manuana Nseka (pp. 197-209) avec l'exemple des bibliothèques universitaires du Congo. Il met en avant la notion de « désenclavement numérique » (p. 198) et le fait que les institutions d'enseignement doivent participer à la production de contenus et à leur diffusion dans le pays et le monde grâce aux TIC. Cette partie atteste du fait que si la modélisation des modèles est indéniable, les appropriations par les communautés peuvent atténuer la vision d'une globalisation contraignante. De nouveaux modèles pourraient ainsi émerger si le modèle occidental dominant s'affranchit de son ethnocentricité pour mieux prendre en compte les spécificités culturelles d'autres sociétés (telle l'oralité), et si l'acquisition de connaissances grâce à la formation des usages aux TIC s'effectue. Ainsi pourrait-on aller au-delà de la société de l'information et faire émerger la société du savoir.

- 3 La troisième partie de l'ouvrage questionne la notion de mondialisation sous l'angle des médias et des médiations. Elle aborde des problématiques déjà signalées pour certaines dans les deux premières parties et offre donc une lecture complémentaire de la globalisation culturelle. Bertrand Cabedoche (pp. 213-234) traite de la question de l'ethnocentricité des médias occidentaux qui relayent une vision stéréotypée de l'Afrique. Cependant, pour ce chercheur, le rôle des médias transnationaux peut suppléer parfois aux incapacités professionnelles locales et la transnationalisation des médias n'annonce pas l'homogénéisation du monde mais sa régionalisation, avec ces compromis « transductifs » qui traduisent l'acculturation antagoniste (p. 225). Pour sortir de l'ethnocentrisme, Bertrand Cabedoche propose de s'interroger sur un nouvel imaginaire culturel : la ressource plutôt que le développement. La question des compromis et des négociations est également abordée par Bernard Idelson (pp. 235-249) qui envisage l'espace médiatique local, ainsi que la culture insulaire créole et les réseaux de communication, avec le cas de l'île de la Réunion. Pour lui, les TIC ont modifié les pratiques communicationnelles des sociétés créoles mais la société

« moderne » ne s'est pas substituée à la société « traditionnelle » : la société créole réunionnaise est ainsi un produit de l'hybridation dans ses usages et pratiques. Nathalie Antiope (pp. 251-265) propose d'étudier les médias locaux ultramarins en choisissant le cas des départements français d'Amérique. La télévision ultramarine se caractérise par des tensions permanentes entre antillanité et universalité, à la fois « miroir et fenêtre ». Ainsi peut-on parler de télévision « globale » (p. 261) où la visée identitaire, d'une part, et la visée financière, d'autre part, sont au cœur de la matrice énonciative et discursive des télévisions locales de « proximité ». Quant à Aurélia Lamy (pp. 267-277), elle soumet une analyse de la perception en France du discours médiatique autour des attentats du 11 septembre 2001 et caractérise la globalisation de l'information par l'ubiquité et la simultanéité. Cela induit un discours médiatique caractérisé par une dichotomie « eux/nous » qui souligne le danger d'une globalisation du discours, des publics et des valeurs, effectué dans l'urgence. L'analyse du discours commémoratif cinq ans après les faits montre que cette dichotomie devient plus floue. L'analyse par la littérature est également porteuse de lectures intéressantes concernant la notion de mondialisation. Par exemple, Alpha Noël Malonga (pp. 279-290) étudie le phénomène de la migritude et son avènement qui découle de deux paramètres importants : la globalisation et la gestion défailante des États africains dans le contexte postcolonial. Quant à André Siamundele (pp. 291-300), il procède à une analyse comparée des œuvres des écrivains Sony Labou Tansi et Valentin Yves Mudimbe et met en avant les notions d'écart et de palilalie. Ces deux contributions concernant l'appropriation par la littérature de la mondialisation aident à comprendre les tensions que peuvent vivre les Africains entre valeurs africaines et européennes.

- 4 Finalement, cet ouvrage permet d'aborder les dynamiques de globalisation culturelle sous l'angle du potentiel, de la perspective, et non de la simple reproduction d'un modèle dominant.

AUTEURS

DELPHINE BUZY-CHRISTMANN

CREM, université Paul Verlaine-Metz
delphine.buzy@wanadoo.fr